

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 4

Artikel: Le Noël de Justin
Autor: F.G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228916>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE NOEL DE JUSTIN

— *Non, non, mon garçon, rien de ça ! s'exclama le père Péneveyre en découpant, avec l'adresse d'un homme de sorte et qui s'y connaît, l'odorante saucisse aux choux qui fumait sur la table, non loin d'un « papet » de poireaux bien à point.*

» *Je ne veux pas ici d'une de ces pimbèches qui vous regardent au travers de leurs lorgnons en s'imaginant toujours vous honorer de leur présence. Prends femme si tu veux, mais prends-en une qui nous fasse honneur. Une de ces solides luronnes de chez nous qui ne recule pas devant l'ouvrage et sache faire de la cuisine mangeable ! »*

— Mais, papa...

— Suffit... mange !

Justin connaissait l'antienne. Il ne crut pas devoir protester plus avant, sûr des paroles qui suivraient et s'appondraient.

Son père était un vieux bougre terrible que le veuvage avait aigri et qu'une solide aisance cantonnait dans un égoïsme impénitent. Misogyne, par surcroît, il ne reconnaissait à une femme qu'une qualité : celle d'exceller dans la préparation des repas.

Aussi avait-il froncé les sourcils lorsque son fils unique lui avait dit vouloir se marier. Et avec qui, grands dieux ? Avec la fille à Blanc qui sortait de l'Ecole normale... !

Justin y pensait depuis longtemps à ce mariage avec elle. L'éclat de ses grands yeux d'un bleu profond, la fraîcheur de son sourire, autant que sa vive intelligence avaient séduit le jeune homme. Il n'avait donc pas tardé d'en parler à son père le moment venu...

Mais fichtre ! ça n'avait pas l'air d'aller tout seul !

Deux mois plus tard, Justin pénétrait, en compagnie de son bougon de père, à l'auberge du « Cheval Blanc » dans une petite localité dans les alentours de Lausanne.

On était à l'avant-veille de Noël, et Justin, sachant le faible de son père pour les bons plats, avait décidé celui-ci à venir dîner dans cette auberge dont on vantait la cuisine.

Le vieux Péneveyre faisait la pote. Et ni la petite salle proprette et gaie, ni la vue du menu fort alléchant, ne semblaient vouloir le mettre en joie.

Et pourtant...

Dès la truite au bleu, rapicolante et au goût de reviens-y vite, une douce chaleur colora ses joues. Au poulet, son œil s'alluma d'un feu tendre. Et, au claquement de langue sonore et satisfait qui ponctua la dernière lampée d'un vin de derrière les fagots, Justin comprit que l'heure avait sonné d'agir...

Il n'en eut pas le temps, l'enthousiasme du père, à son comble, ayant éclaté devant le fumet du café délicieux qui venait de lui être servi...

La bouche gourmande, il héla l'aubergiste :

— Hé ! patron...
L'homme vint.

— Dites - voir, vous pouvez vous vanter d'avoir déniché une cuisinière comme on n'en fait plus. Cristi ! quel repas j'ai fait...

— Merci, monsieur, merci bien au moins, fit l'aubergiste tout guilleret... Je fais appeler mon cordon bleu, tout chaud. Elle ne sera pas insensible à vos compliments... et par les temps qui courent...

Et devant les yeux ravis de Justin, mais ébahis de son père, ce ne fut pas une cuisinière d'âge canonique qui parut, mais une maîtresse de séant rose et fraîche et qui, tête baissée, avait la grâce d'un beau brin de fille...

Le vieux Péneveyre, sentant confusément le piège, tourmentait sa moustache, cependant que la belle enfant en faisait de même avec son tablier...

— Du diable, si je comprends ce que la fille à Blanc fait par ici, grogna-t-il. Et, d'abord, j'ai demandé à voir la cuisinière, moi...

— Mais c'est moi, monsieur !

— Comment, c'est vous...

— Parole. Justin, explique à ton papa...

— Eh bien, voilà, fit Justin embarrassé. Comme tu ne voulais pas entendre parler de rien au sujet de mon mariage et que je connaissais ton goût pour les petits plats, Adèle a décidé de te convaincre que, toute institutrice qu'elle est, elle savait aussi tenir un ménage. Elle est venue faire un stage ici et quand elle fut sûre de faire ta conquête... culinaire, elle a décidé de te donner à goûter un ou deux plats de sa composition...

— Crapaud de gamin ! bougonna Péneveyre. Voyez-vous ça, cette astuce, à tous les deux...

Puis, radouci :

— C'est bon ! Vous vous fiancerez à Noël et arrangez-vous pour que l'oie soit bonne... sans ça, nom de sort, de nom de sort ! je verrai... rouge en me levant de table... Mademoiselle... Blanc ! pardon, Madame Péneveyre... F. G.

† Charles Ponnaz n'est plus...

Nous avons appris, avec chagrin, la mort à l'âge de 70 ans, de Charles Ponnaz, municipal à Cully.

Le défunt avait fait une partie de sa carrière d'ingénieur-chimiste à l'étranger. Il était venu se fixer au pays à Chenaux sur Cully et avait repris le domaine familial de Praz-Palex, à Forel-Lavaux. Il se dévoua sans compter à sa commune cullierane.

Il parlait d'abondance notre patois et faisait partie de l'Amicale de Savigny-Forel. A sa famille vont nos condoléances émues.



Comes-
tibles

Escaliers du
Lumen 22

Tél. 22 21 71

Orfèvrerie
Cristallerie
Steiger
M. & CIE LAUSANNE Porcelaines
Objets d'art
Articles de ménage

4, Rue Saint-François, Lausanne